# Robert GODDING, Prêtres en Gaule mérovingienne, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2001 ; 1 vol. in-8°, LXVIII-560 p. (*Subsidia hagiographica*, 82). ISBN 2-87365-010-9.

A priori on pourrait s’étonner qu’un *Subsidia hagiographica* n’incorpore pas dans son titre le mot « saint ». C’est que, pour découvrir les « prêtres en Gaule mérovingienne », outre les canons des conciles et Grégoire de Tours, Robert Godding a dû recourir à environ 80 *vitae* de saints évêques ou abbés. La Société des Bollandistes, dont il est un membre actif, lui ouvre ses prestigieuses publications.

Les « petits » sont toujours les plus mal aimés de l’Histoire. Tel est le sort du prêtre. Les sources sont peu bavardes à son égard et c’est vraiment une performance que d’avoir su les « traquer » dans toute leur vie quotidienne. Le terrain était quasi vierge pour la Gaule, de 481, date de l’avènement de Clovis, jusqu’à 714, mort de Pépin de Herstal, suivie de la prise de pouvoir de Charles Martel. L’évêque est en effet la figure de proue d’une Eglise en chantier, chef du gouvernement de la cité mais aussi participant aux conciles. Le chanoine Henri Platelle en avait fait une synthèse à partir de l’ouvrage de Georges Scheilbelreiter (*Revue d’Histoire ecclésiastique*, t. LXXX, 1985, p. 454-467), auquel on peut ajouter les travaux parus sous les plumes particulièrement érudites de Martin Heinzelmann, Marc van Uytfanghe, Odette Pontal et bien d’autres. Le prêtre, lui, a une place plus discrète dans la société de l’époque. Dès l’abord R.G. met en garde sur l’application pratique des conciles, souvent éloignée de la théorie des canons et, qui peut encore varier géographiquement, tout comme il souligne les différences régionales de l’image du prêtre.

L’ouvrage comprend deux parties principales, avant et après l’ordination. « Avant » : tout ce que l’on peut savoir de sa famille, de sa vocation, de sa formation, des conditions d’admission au sacerdoce et de la liturgie de l’ordination. « Après » : la théologie et la spiritualité sacerdotale, l’intégration du prêtre en ville ou à la campagne, les problèmes rencontrés, son activité pastorale, la liturgie suivie, … jusqu’à sa mort. Outre tous ces aspects capitaux évoqués (législation, justice, liturgie), au gré de nos propres centres d’intérêt, nous relèverons des chapitre(s) ou paragraphe(s) sur le vêtement (p. 27-32), sur l’école monastique (p. 66-67), sur l’habitat et le mode de vie (p. 223-229), sur la magie, sur les ressources matérielles (p. 331-358), la superstition et le paganisme (p. 407-410). La terminologie « presbyter » et « sacerdos », les noms du prêtre, est pleinement explorée.

En conclusion, R. G. constate l’existence simultanée de deux types de prêtres : les uns célibataires avec un cursus irréprochable qui forment l’essentiel du clergé de la cité, et les autres mariés, sans doute des hommes d’un certain âge, notables des campagnes ordonnés pour parer au besoin d’une Eglise en pleine croissance, sans regarder de trop près au célibat et à la chasteté. Un deuxième trait essentiel qui se dégage est l’autonomie croissante du prêtre par rapport à l’évêque.

C’est une étude brillante, en tous points remarquable, couronnée par l’Académie Royale de Belgique, et complétée de tous les instruments utiles de consultation (index des sources, bibliographie, tableaux, carte, et surtout une précieuse prosopographie des prêtres de la Gaule mérovingienne.

Philippe GEORGE